

FEUILLETON DU MONDE ILLUSTRÉ

Montréal, 9 juin 1888

L'EXPIATION

PREMIÈRE PARTIE

II.—L'AVEU

La console avait une serrure. Michel y fit entrer la clef. Le tiroir joua. Un cri étouffé s'échappa de la poitrine de la pauvre femme. Le docteur retira du tiroir une liasse de lettres. La malade lui fit signe de les serrer dans la poche de sa redingote. Le tiroir contenait en outre un encrier, du papier, des plumes. D'un geste Térésa pria le docteur de lui donner ces objets. Ensuite d'une main tremblante elle écrivit :

« Docteur, rentrez en France et ne revenez jamais en Espagne avec ma fille. Mes ennemis sont maintenant les vôtres. Fuyez sans tarder. Une porte secrète vous montrera un escalier dérobé. Dans la liasse vous trouverez des billets de banque. Servez-vous-en, s'il le faut. L'escalier mène au parc. Vous y rencontrerez une grotte cachée dans le feuillage. Par là vous gagnerez la compagne. Vous êtes dans le château des ducs de Balboa, mes ancêtres. »

Lorsqu'il eut achevé sa lecture, Michel Herbin releva la tête. La malade était assise, enroulée dans une couverture. Elle essaya de se lever, mais avant d'y réussir, elle eut une défaillance. Plusieurs minutes s'écoulèrent ; à la fin elle reprit ses sens. Alors elle se laissa glisser à terre, et se tint debout, appuyée d'une main sur la table. Elle était grande et les contours de sa taille élancée s'accroissaient encore, quoiqu'elle s'affaiblît maintenant sous le poids de son corps sans force. Pas à pas elle marcha, aidée par le docteur, vers le mur dont elle écarta la tapisserie.

Le mur était recouvert de panneaux en boiserie, noircis par le temps. A mesure qu'elle en faisait l'examen, le découragement se peignait dans son regard.

Le docteur l'avait assise dans un fauteuil. Tout à coup elle se redressa presque automatiquement, et d'un doigt tremblant elle toucha un bouton dissimulé dans une moulure. Une petite porte, étroite et basse, pouvant à peine livrer passage à un homme, s'ouvrit dans un des panneaux. Une bouffée de vent monta dans la pièce. Le docteur avait devant lui une sortie secrète. La malade lui fit signe de la reconduire jusqu'au lit. Lorsqu'elle fut recouchée :

—Duchesse de Balboa, dit-il en lui serrant les mains avec effusion, je vous quitte, puisque vous l'exigez, mais je vous renouvelle mon serment : Je serai le père de votre fille ; je vous vengerai. Quels que soient vos bourreaux, je les retrouverai. Le monde est grand, la vie est longue, mais la justice divine est éternelle.

Il se dirigea vers la tapisserie et disparut.

III.—LA GROTTÉ

Le château de Balboa était penché comme un nid d'aigle sur une de ces hautes roches, d'où les grands seigneurs d'Espagne défiaient jadis l'autorité royale. Le temps avait modifié les mœurs, le progrès avait nivelé les classes, et d'époque en époque les institutions nouvelles avaient aboli les anciens privilèges de la noblesse. Aussi la vieille résidence féodale n'était-elle plus qu'une masse de pierres, prêtes à rouler les unes par-dessus les autres dans les grandes ravines, tapissées de buissons épaïs qui bordaient la route.

Cependant, le château conservait encore son aspect imposant. Le squelette de l'antique construction subsistait toujours, et sa formidable ossature ne manquait pas d'étonner les passants. Les gros murs d'œuvre restaient debout, et gardaient en partie leurs crénelures. Fiers de leur solidité, ils paraissaient répudier avec dédain les soutè-

ments, et dominaient, pleins d'orgueil, les maisons de date récente. Celles-ci, éparpillées dans la vallée, fardaient déjà, pareilles aux générations d'aujourd'hui, affectées d'anémie et de rachitisme.

Toutefois, l'atteinte des réformes modernes se constatait partout, les donjons avaient été changés en pavillons, les doutes converties en jardins, les ponts-levis et leur avenue remplacés par une allée de châtaigniers, les mâchicoulis par des terrasses.

Cinq ans avant les événements que nous venons de rapporter, le duc Pierre de Balboa, vieillard presque septuagénaire, dont l'âme et le corps étaient, disait-on, plus durs que le granit, avait fait appeler, un soir d'hiver, dans la salle des banquettes où il s'était fait dresser un lit, sa fille Térésa et son frère Alexandre.

—Le chêne a tenu bon, leur dit-il, tant que la hache ne l'avait pas touché au cœur. Maintenant c'en est fait de moi. Je m'en vais. Mon rôle est fini. Térésa, tu as vingt-deux ans. Sauf le temps que tu as passé au couvent dans ton enfance, tu n'as pas quitté cette résidence où tu es entourée des souvenirs de tes aïeux. Souvenirs illustres, car ils remontent jusqu'à Vasco Munez de Balboa, le conquistador du XVI^e siècle, à qui la cour d'Espagne décerna le titre de roi des mers du Sud. Ton isolement t'a mise à l'abri des séductions de cette société moderne, où la lie monte à la surface. Mais il t'a privée de l'expérience nécessaire pour éviter les écueils semés de fleurs, où la vieille aristocratie, trop confiante, s'est de nos jours brisée si souvent. Tu as besoin d'un conseil, d'un guide. Toi, Alexandre, tu connais ce monde nouveau, que nous ont créé les révolutionnaires, secondés par la populace. Tu es habile et tu n'es pas homme à te laisser follement entraîner. Te voici arrivé à la quarantaine. Tu seras le protecteur et le père de ma fille jusqu'à ce que tu lui aies choisie une main digne du nom glorieux qu'elle porte. Jure-moi que tu rempliras cette mission.

Alexandre de Balboa s'était lié par un serment solennel. Le duc Pierre était mort, et son immense fortune était passée tout entière à sa fille unique, la duchesse Térésa. Pendant quelques mois l'entente avait régné entre l'oncle et la nièce. Mais Térésa s'était bientôt aperçue que le frère de son père n'avait pas, comme elle le goût de la solitude. L'année n'était pas écoulée que le comte Alexandre manifesta le désir de s'établir dans la capitale, où l'attiraient la cour et le monde. Térésa ne le suivit pas. Elle s'était attachée à cette vie simple qu'elle avait toujours menée, à cette demeure peuplée de tous les objets qui lui étaient chers. Dans les premiers temps, le comte fit au château des visites fréquentes, qui peu à peu devinrent plus rares. Térésa se trouva ainsi livrée à elle-même.

Par quel enchaînement de malheurs était-elle tombée au fond d'un abîme et cet abîme qui l'avait creusé ? Un seul homme possédait maintenant le secret de toute son existence. Lui seul pouvait défendre dans l'avenir la mémoire de la duchesse de Balboa contre la calomnie. Cet homme était le docteur Michel Herbin.

Elle suivait, par la pensée, chacun de ses pas. Elle le voyait s'engager dans l'escalier tortueux et noir, s'appuyer de la main aux murs tremblants, pour ne pas se précipiter dans le vide, s'arrêter à chaque degré, prêter l'oreille à chaque bruit, puis, après de longs instants d'angoisses, entrer dans le parc, s'avancer dans les ténèbres à tâtons et, dans le feuillage épais, chercher l'entrée de la grotte.

Les mourants ont quelquefois, avant les dernières affres, de ces visions éphémères. Térésa ne se trompait pas : le docteur Herbin venait, en effet, d'atteindre le refuge qu'elle lui avait indiqué. En étendant le bras dans l'obscurité, il avait senti devant lui un mur couvert de lierre. Des deux mains il avait écarté les plantes. Derrière elles il avait trouvé le vide. Il y était entré.

Un flot d'air frais avait tout à coup fouetté sa tête découverte : il y avait évidemment au-dessus de lui une ouverture. Il s'était arrêté pour regarder et entendre.

Le ciel était chargé de nuages épaïs, sans étoiles et sans lune. A proximité, des branches d'arbres s'entrechoquaient violemment. Tout annonçait qu'un orage avait éclaté peu de temps auparavant et durait encore.

Presque aussitôt une pluie verticale avait fondu sur lui à torrent. Il avait vivement fait quelques pas en avant et s'était trouvé à sec, il était donc dans la grotte.

Soudain il aperçut à une centaine de mètres une lumière qui se mouvait.

Cette lumière venait rapidement vers lui.

Il rétrograda jusqu'au mur et se cacha dans le feuillage.

A peine avait-il laissé retomber les branches qu'il vit, à travers l'éclaircie, un homme portant d'une main une lanterne et de l'autre une carabine.

L'homme s'assit sur une escabelle.

Pour la première fois de sa vie le docteur Herbin eut peur : il était sans armes ; cet homme pouvait le prendre pour un voleur ; quelle explication donnerait-il de sa présence en ce lieu, à cette heure, si on l'interrogeait ? Que ferait-il, sans défense, si on l'attaquait ?

Quelques instants se passèrent.

L'homme avait allumé sa pipe en bâillant longuement, comme s'il était accablé de fatigue et de sommeil. De temps à autre, il se penchait et tendait l'oreille, puis il se redressait avec impatience. Il était visible qu'il attendait quelqu'un. Bientôt il se leva, posa sa lanterne dans une anfractuosité, et s'avança à pas comptés vers l'endroit d'où il était venu.

Le docteur pouvait suivre ses mouvements, grâce à la lumière qui se projetait le long de la grotte.

L'homme avait tourné le dos, sa carabine était debout contre la paroi de l'abri.

Michel aurait pu d'un bond sauter sur l'arme, courir sus à l'inconnu, le terrasser et, s'il résistait, lui donner la mort. Mais quel mal cet homme lui avait-il fait ? La peur du danger lui donnait-elle le droit d'être lâche ?

A peine cette réflexion avait-elle traversé son esprit, qu'un grognement sourd se fit entendre.

L'homme saisit brusquement sa carabine.

—Attention, Pablo, cria-t-il avec un accent effrayé. Tu sais que Léona ne connaît personne la nuit.

—Je le tiens à la chaîne, Tomas.

La voix qui répondit partait de l'extrémité de la grotte.

—Si cette bête me flaire, se dit-il, je suis perdu.

Le nouvel arrivant s'était approché. Il portait, comme Tomas, la cape espagnole. Son extérieur, moins grossier que celui de son compagnon, tenait du valet de chambre de la grande maison. Il avait dans la main droite un épieu et dans la gauche une chaîne sur laquelle tirait une énorme chienne de montagne.

—Maudit animal, dit Tomas ; il ne reconnaît pas un ami.

La chienne, qui avait levé la tête vers le mur, poussa un nouveau grognement.

—A terre ! Léona ! à terre ! fit Pablo en accompagnant son injonction d'un soufflet appliqué sur les mâchoires du molosse. Tu vois bien que c'est Tomas. L'ingrate a du sang de loup dans les veines. Je la punirai en la privant de pâtée.

Léona s'était couchée aux pieds de son maître, le museau posé sur ses deux pattes étendues devant elle, l'œil inquiet et sournais.

Pablo prit une seconde escabelle et s'assit à côté de Tomas.

—As-tu vu don Alexandre ? demanda celui-ci.

—Oui.

—Que dit-il ?

—Il recommande de redoubler la vigilance.

—Il a donc quelque nouvelle du personnage mystérieux ?

—Aucune.

—C'est étrange. Voilà quinze jours que les pièges sont tendus.

—Sans doute ; mais personne ne vient s'y prendre.

—N'es-tu pas d'avis que don Alexandre se forge des chimères ?

—Non. Je suis sûr que l'homme que nous guettons entre dans le château.

—Par où ?

—Je l'ignore, mais j'ai relevé les traces de ses pas. Ils s'arrêtent à l'entrée de cette grotte. J'aurais pu suivre sa piste, si la pluie, n'avait défoncé le sol.

—La vieille Fustaquia dit qu'il y a des passages souterrains.